

*J'ai reconnu d'abord tout discours de la terre
 Pour méprisable et vil.... Au ruisseau qui s'enfuit,
 — Au dessein que mon acte obscurément poursuit, —
 J'ai confié le soin de me guider vers l'Être :
 Car plus l'homme en son fond descend, plus il pénètre
 L'inaccessible paix de l'unique splendeur.
 Ainsi fut-il. Passant le rêve où le rhéteur
 Trouve les lieux communs qu'applaudit le vulgaire,
 Puis la réflexion où ne s'attarde guère
 Le génie amoureux de l'éclat de son nom,
 Je franchis le ravin où nul n'entre, sinon
 Celui qui bien longtemps fit de son âme un temple :
 Là, dans un simple amour, l'homme adore et contemple,
 Mais il ne connaît pas. Et tout effort est vain
 Que tente son esprit pour sortir du ravin.
 Je l'ignorais.*

*Mon Dieu m'en accordant la grâce,
 Sa droite me poussa jusqu'au gouffre vorace
 Et me soutint, cachée en l'angoisse des nuits.*

*Les torrents de la mort, la flamme des ennuis
 Substantiels purifièrent mon Idée :
 Je sentis, je touchai, je connus, possédée
 Dans l'ombre et dans la foi, pourtant réellement,
 L'essence dont le goût passe tout sentiment....
 Or, je n'étais qu'au seuil : plus loin, c'était l'Abîme.”*

*Il se tut. Et je vis — de quelle proche cime
 Nul n'a pu me l'apprendre — un rayon de clarté
 Tomber sur le vieillard par l'extase emporté.*